

Monsieur Manfred Nowak
Rapporteur spécial sur la torture et autres peines ou
traitements cruels, inhumains ou dégradants
Office of the High Commissioner for Human Rights
Genève - Suisse

Paris, le 11 janvier 2010

Monsieur,

Reporters sans frontières souhaite attirer votre attention sur la situation extrêmement préoccupante des journalistes emprisonnés en Erythrée.

Après vérification auprès de plusieurs sources érythréennes crédibles, à Asmara et à l'étranger, notre organisation est en mesure d'affirmer que quatre journalistes, pour lesquels les autorités ne communiquent aucune information, sont morts en détention entre 2005 et 2007.

Il y a maintenant trois ans, le 11 janvier 2007, l'écrivain et dramaturge **Fessehaye Yohannes, dit "Joshua"**, également journaliste de l'hebdomadaire interdit *Setit*, a succombé aux conditions particulièrement éprouvantes dans lesquelles il était détenu, au centre de détention d'Eiraeiro, dans la province désertique de la mer Rouge septentrionale, depuis son arrestation en 2001. Son corps n'a jamais été rendu à sa famille.

Avant d'être conduit à Eiraeiro, Fessehaye Yohannes avait été détenu au commissariat de police numéro 1 à Asmara, puis transféré en avril 2002 au pénitencier souterrain de Dongolo, après avoir commencé une grève de la faim pour exiger d'être jugé. Il avait ensuite effectué plusieurs séjours à l'hôpital Halibet puis à l'hôpital Sembel d'Asmara.

Fessehaye Yohannes s'était livré à la police dans la semaine du 18 au 23 septembre 2001, après qu'une dizaine de ses confrères et de nombreux opposants avaient été arbitrairement arrêtés et la presse privée "suspendue" par les autorités.

Vétéran de la guerre d'indépendance contre l'Ethiopie, cet intellectuel était une figure de la vie culturelle et médiatique en Erythrée. Tandis qu'il animait une troupe de danse et de théâtre, menant également une carrière de poète et dramaturge, il avait rejoint, en 1997, l'équipe fondatrice de *Setit*, l'hebdomadaire le plus lu du pays avant le black-out de septembre 2001.

Trois autres journalistes ont également trouvé la mort dans le centre de détention d'Eiraeiro, en 2005 et 2006. Il s'agit du rédacteur en chef et cofondateur de l'hebdomadaire *Admas*, **Said Abdulkader**, du rédacteur en chef adjoint et cofondateur de l'hebdomadaire *Keste Debena*, **Medhanie Haile**, et du rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Tsigenay*, **Yusuf Mohamed Ali**.

Sur la base d'informations recueillies auprès d'anciens détenus et de sources crédibles ayant eu accès à certaines prisons, notre organisation a déjà eu l'occasion de décrire les conditions de détention dans les geôles érythréennes.

"Dongolo est une prison qui comporte des cellules de 1,5 mètre de largeur sur 2,5 mètres de haut, a raconté à Reporters sans frontières un ancien prisonnier, détenu en même temps que Fessehaye Yohannes. Il y a une ampoule allumée 24 heures sur 24. Les pieds des prisonniers sont enchaînés au mur. Leurs poignets sont menottés. Il n'y a pas de mots pour décrire les dégâts que ces conditions causent à l'état de santé des prisonniers, étant donné les insectes qui bourdonnent autour de l'ampoule accrochée au plafond."

A Eiraeiro, les cellules sont des cuves aveugles de trois mètres de large sur trois mètres de long, surmontées par un plafond inatteignable par un homme. Les prisonniers sont maintenus dans la lumière électrique et l'isolement absolu toute la journée. Certains ont les pieds ou les mains attachés, d'autres non. Les prisonniers sont tondu tous les deux mois par un barbier. Nourris deux fois par jour, dans un bol en plastique, d'un bouillon de lentilles, de légumes ou de pommes de terre, ils ont également droit à un verre de thé le matin et six morceaux de pain. Un litre d'eau seulement par jour leur est accordé.

Dans les îles Dahlaks, en face de Massawa, les conditions de détention sont connues pour être déplorables. Placés à l'isolement dans des cellules souterraines, les prisonniers souffrent d'une chaleur insoutenable. Etant donné le faible nombre d'entre eux revenus vivants de l'archipel, être incarcéré dans les îles Dahlaks est en Erythrée synonyme d'"aller-simple pour l'enfer".

En Erythrée, il arrive que des prisonniers soient abandonnés pendant de longues heures en plein soleil ou enfermés dans des containers en métal. Certains sont torturés, suivant les méthodes dites de "l'hélicoptère", du "chiffre huit", ou de "Jésus Christ", consistant à attacher le détenu dans des positions douloureuses.

Nous sommes aujourd'hui particulièrement inquiets pour les vingt-six journalistes et les deux collaborateurs des médias actuellement emprisonnés par le régime érythréen.

Parmi eux, se trouve le Suédo-Erythréen **Dawit Isaac**, candidat finaliste pour le prix Sakharov 2009 pour la liberté de l'esprit. Souffrant de problèmes de santé, l'ancien journaliste de *Setit* a été transféré plusieurs fois et a séjourné, en 2009, à l'hôpital de l'armée de l'air à Asmara. De récentes informations recueillies par Reporters sans

frontières indiquent qu'il a été admis, à deux reprises au cours de l'année 2009, à l'hôpital Habtemariam (Sainte Marie) d'Asmara, un établissement psychiatrique.

Notre organisation est également très inquiète pour **Seyoum Tsehaye**. Journaliste et photographe indépendant, ancien directeur de la chaîne publique *Eri-TV*, le lauréat du prix Reporters sans frontières - Fondation de France en 2007 est détenu à Eiraeiro. De fortes incertitudes entourent la situation de **Temesgen Gebreyesus**, journaliste sportif et membre du conseil d'administration du bihebdomadaire *Keste Debena*, et de **Mattewos Habteab**, rédacteur en chef et cofondateur du bihebdomadaire *Meqaleh*. En décembre 2008, tous deux ont été transférés dans un pénitencier de l'archipel des Dahlaks.

S'agissant des journalistes de la station *Radio Bana* arrêtés en février 2009, une majorité d'entre eux sont détenus à la prison militaire d'Adi Abeito, au nord-ouest d'Asmara.

Reporters sans frontières estime que les conditions de détention des prisonniers érythréens sont parmi les plus préoccupantes de la planète. Une situation d'autant plus révoltante que le gouvernement d'Issaias Afeworki, devenu la honte de l'Afrique, refuse de communiquer une quelconque information sur leur sort. C'est pourquoi nous vous demandons de tout mettre en œuvre pour obtenir des nouvelles de la part des autorités et, si possible, de vous rendre en Erythrée. Nous vous exhortons à demander aux autorités un accès aux journalistes emprisonnés afin de vous enquêter de leur état de santé et d'enquêter plus généralement sur les conditions de détention dans le pays.

Enfin, comme l'ensemble des journalistes emprisonnés en Erythrée le sont hors de tout cadre légal, nous vous demandons d'exercer une pression suffisante, avec vos collègues rapporteurs, sur le gouvernement d'Asmara pour que les détenus soient jugés ou libérés.

Dans l'espoir que vous prendrez en compte notre requête, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma haute considération.



Jean-François Julliard
Secrétaire général

Copie à :

- Navanethem Pillay, Haut-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme ;
- Frank La Rue, Rapporteur spécial des Nations unies sur la promotion et la protection du droit à la liberté d'opinion et à la liberté d'expression.